

La science s'amuse *Science is having fun*

Serge Larivée

Volume 47, numéro 1, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1046777ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1046777ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larivée, S. (2018). La science s'amuse. *Revue de psychoéducation*, 47(1), 181–191.
<https://doi.org/10.7202/1046777ar>

Résumé de l'article

Alors que le texte de la rubrique Controverse du dernier numéro (vol. 46, no.2) traitait du côté sombre de la science, celui-ci présente un aspect plus léger de la recherche scientifique et de ses connivences avec la stupidité. Deux aspects seront abordés : les prix IgNobel et les Prix Darwin. Dans le premier cas, les récipiendaires peuvent être considérés comme des chercheurs de l'absurde. Dans le second cas, ils sont remerciés pour leur contribution à l'amélioration du patrimoine génétique puisqu'ils sont morts ou ne peuvent plus se reproduire à la suite de leur exploit stupide.

Controverse

La science s'amuse¹

Science is having fun

S. Larivée²

² École de psychoéducation,
Université de Montréal

Résumé

Alors que le texte de la rubrique Controverse du dernier numéro (vol. 46, no.2) traitait du côté sombre de la science, celui-ci présente un aspect plus léger de la recherche scientifique et de ses connivences avec la stupidité. Deux aspects seront abordés : les prix IgNobel et les Prix Darwin. Dans le premier cas, les récipiendaires peuvent être considérés comme des chercheurs de l'absurde. Dans le second cas, ils sont remerciés pour leur contribution à l'amélioration du patrimoine génétique puisqu'ils sont morts ou ne peuvent plus se reproduire à la suite de leur exploit stupide.

Mots-clés : IgNobel, Prix Darwin, fonctionnement de la science, stupidité

Abstract

While the text from the latest issue's (vol. 46, no. 2) Controverse column tackled the dark side of science, the present article presents a lighter facet of scientific research and its connivance with stupidity. Two elements will be discussed: the Ig Nobel prizes and the Darwin Awards. In the former, the recipients could be considered researchers of the absurd. In the latter, they are thanked for their contribution to the improvement of the gene pool as a result of having died or being unable to reproduce following their stupid achievement.

Keywords: IgNobel, Darwin Awards, operation of science, stupidity

Correspondance :

Serge Larivée
École de psychoéducation,
Université de Montréal, C.P.
6128, Succ. Centre-ville,
Montréal QC H3C 3J7
serge.larivee@umontreal.ca

1. Je remercie C.Barelli, J.Désy, F'Filiatrault, H.Tardif et A.Quiviger pour leurs critiques d'une première version du manuscrit. Ils ont chacun à leur manière permis d'améliorer sensiblement la forme et le contenu de ce texte.

IgNobel ou chercheurs de l'absurde

Le Prix IgNobel (prononcé « ignoble ») est un prix décerné en Octobre chaque année depuis 1991 à une dizaine de chercheurs dont les travaux ont une apparence scientifique, mais sont dans les faits insolites ou sans réelle pertinence pour la connaissance. Les IgNobel sont toujours décernés à d'authentiques chercheurs qui ont effectué une vraie recherche bien documentée, sauf bien sûr pour les IgNobel de la paix; certains récipiendaires figurent même parmi les Prix Nobel.

L'idée des IgNobel a germé dans la tête de Marc Abrahams peu après sa nomination au poste de rédacteur en chef du *Journal of Irreproducible Results*, une revue scientifique qui ne manque pas d'humour. De son nouveau poste, Abrahams pouvait mesurer le nombre de chercheurs désireux de gagner un Prix Nobel. Incapable de satisfaire leur ambition, « ils finissaient toujours par m'abreuer en détails de toutes leurs recherches et des mérites qui devraient leur valoir un Prix [Nobel]. Parfois, ils avaient raison. Ils méritaient bien un Prix. Mais peut-être pas le Nobel [...] Les Prix IgNobel viendraient récompenser les recherches particulièrement loufoques et dérangeantes. Parmi celles-ci, il se glisserait autant d'idées niaises que de (sic) terrifiantes. Et certaines – qui sait? – pourraient peut-être même, un jour, s'avérer aussi fécondes que ridicules » (Abrahams, 2005, p.11-12). Ce constat n'est guère surprenant puisque ce prix fut organisé par la suite par les *Annals of Improbable Research* (AIR), une revue scientifique humoristique. Ces prix font certes sourire au premier abord, mais font aussi réfléchir. En fait, le *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) attribue un aspect positif à la stupidité puisque les lauréats sont invités à prononcer une conférence publique à propos de la recherche honorée – ou plutôt déshonorée – par le Prix IgNobel.

Récipiendaires et domaines

En consultant le palmarès intégral des Prix IgNobel obtenus jusqu'en 2005 dont fait état l'ouvrage d'Abrahams et les informations disponibles dans Wikipédia jusqu'en 2017, j'ai calculé le nombre moyen de IgNobel par décennies (Tableau 1).

Tableau 1. Nombre moyen annuel d'IgNobel par décennies et variation annuelle entre parenthèses

Décennies	Nombre moyens d'IgNobel
1990 (1991-1999)	9,77 (7-11)
2000 (2000-2009)	8,40 (4-10)
2010 (2010-2017)	9.27 (5-10)

Les lauréats sont choisis par le Conseil des Gouverneurs des Prix IgNobel qui rassemble les rédacteurs des AIR, plusieurs scientifiques, dont d'authentiques Prix Nobel, des journalistes et des personnalités dans plusieurs domaines. On aura compris que la démarche a toujours lieu dans un climat bon enfant (Abrahams,

2005). Les prix ont été décernés en fonction de ce que l'actualité fournit dans pas moins de 51 domaines différents. Le tableau 2 présente le top 9 des IgNobel décernés de 1991 à 2017. Comme on peut le constater, sept domaines ont cumulé jusqu'à maintenant plus de 20 IgNobel. Par ailleurs, 24 domaines n'ont reçu qu'un seul Prix IgNobel, neuf en ont reçu deux et quatre en ont reçu trois.

Tableau 2. Le top 9 des Prix IgNobel décernés entre 1991 et 2017

1) Médecine : 27	5) Économie : 22
2) Physique : 26	6) Psychologie : 11
3) Biologie : 25	7) Santé publique : 10
Paix : 25	8) Nutrition : 8
4) Chimie : 23	Mathématique : 7
Littérature : 23	9) Sciences infirmières : 6

La cérémonie de remise des prix

Les quatre premières cérémonies de la remise des Prix IgNobel eurent lieu au MIT. À la suite de la protestation d'un administrateur, qui visiblement n'appréciait pas cette parodie des Prix Nobel, les cérémonies se tiennent dorénavant au Sanders Theater de l'Université Harvard. Une tradition festive s'est rapidement créée, laquelle complique considérablement la tâche de l'animateur. Par exemple, plus d'un millier de spectateurs se renvoient à qui mieux mieux des avions de papier et autres projectiles. « À la fin, le volume de papier atteint un tel niveau que deux balayeurs sont commis en permanence sous peine de rendre impossible l'accès à la scène. La soirée s'ouvre inmanquablement sur le traditionnel discours de bienvenue, délivré par une vieille marchande de poisson. Le texte intégral de cette allocution, toujours la même, tient en trois mots : "Bienvenue à tous!" » (Abrahams, 2005 p.16). Il n'est pas rare que d'anciens gagnants se présentent à la soirée de remise des prix pour offrir leurs « condoléances » aux gagnants du jour (Gervais, 2006a).

Au moins jusqu'en 2005, le temps du discours des récipiendaires, contrôlé par un arbitre professionnel de football, ne doit pas excéder trente secondes, sans quoi l'orateur pourrait être expulsé *manu militari* par de véritables Prix Nobel (Voir Abrahams 2005, p.14 à 19 pour de plus amples détails sur le déroulement de la cérémonie, tous plus incongrus les uns que les autres). Depuis 2006, les récipiendaires disposent de 60 secondes pour dresser leur discours. Une fois passée cette minute, une fillette de 8 ans, nommée Ms Sweetie-Poe, apparaît sur la scène et leur répète jusqu'à ce que le discours prenne fin : « S'il te plaît, arrête! Je m'ennuie » (Louapre, 2014).

En 2006, Daniel Oppenheimer de l'Université de Princeton recevait le IgNobel de littérature pour son étude sur les « Conséquences de l'utilisation abusive de la langue vernaculaire érudite : le problème de l'utilisation de mots longs » (Wikipédia, 15.10.2015). L'intégrale du discours d'acceptation de son prix est tout

à fait exemplaire : « Mes recherches ont démontré que la concision est le propre des gens intelligents. Sur ce merci beaucoup » (Gervais, 2006b). On aura compris qu'Oppenheimer voulait dénoncer l'utilisation excessive de mots compliqués sans nécessité et rejoint en cela les travaux de Pennycook, Cheyne, Barr, Koehler et Fugelsang (2015) sur la *bullshit* (traduction : baratin pseudo-profond). Devant l'énoncé « Le sens caché transfigure une beauté abstraite à nulle autre pareille » (p.549), les chercheurs cités s'interrogent sur les mécanismes qui peuvent inciter un individu à considérer le baratin pseudo-profond comme regorgeant de sens. Ils en identifient deux. Le premier mécanisme serait d'avoir un esprit tellement « ouvert » qu'il tient pour vrai tel ou tel propos sans exercer à l'excès le moindre examen critique. Le second mécanisme serait une inaptitude à détecter le baratin et, du coup, confondre opacité et profondeur. En fait, cette confusion vient du fait qu'une signification se crée en réalité dans l'esprit du lecteur à la suite de rapprochements avec d'autres informations, une capacité qui fait défaut aux fans du baratin.

Les travaux IgNobélisables

Au moins quatre types de travaux sont susceptibles de recevoir un Prix IgNobel. Premièrement, les recherches qui répondent à une question a priori peu importante, voire ridicule, et qui ne justifie donc pas les efforts fournis. C'est le cas le plus fréquent. Deux exemples : l'un, en physique, décerné à David Schmidt de l'Université du Massachussets en 2001 « pour avoir partiellement répondu à la question « Pourquoi les rideaux de douche s'incurvent vers l'intérieur? »³, le second, en sociologie, décerné à Steve Penfold de l'Université d'York à Toronto en 1999 « pour sa thèse de doctorat sur la sociologie des boutiques de beignets au Canada ».

Deuxièmement, le prix peut récompenser une recherche volontairement humoristique. Deux exemples : le premier pour l'IgNobel de la paix décerné à Claire Rind et Peter Simmons de l'Université de Newcastle au Royaume-Uni en 2005 « pour avoir étudié l'activité cérébrale d'une sauteuse pendant qu'elle regardait les meilleurs extraits du film *La Guerre des Étoiles* »; le second, en biologie, décerné en 1998 à Peter Fong du collège de Gettysburg en Pennsylvanie « pour sa contribution au bien-être des palourdes à l'aide du Prozac ».

Troisièmement, le prix se veut une critique du lauréat, ce qui explique qu'il soit décerné sur un ton ironique. Deux exemples concernant le Prix IgNobel de la paix. L'un a été décerné en 1996 à Jacques Chirac, président de la République française, « pour avoir célébré le cinquantième anniversaire du bombardement d'Hiroshima en faisant pratiquer une série d'essais nucléaires dans le Pacifique »; l'autre en 1998 à Shri Atal Bihari Vajpayee, Premier ministre de l'Inde, et Nawaz Sharif, Premier ministre du Pakistan, « pour leurs énergiques politiques de paix consistant à faire exploser des bombes atomiques ».

3. Les exemples sont tous extraits de l'ouvrage d'Abrahams (2005).

Quatrièmement, le prix peut être décerné à des chercheurs dont les travaux auraient eus une grande importance si leurs résultats s'étaient avérés. Un exemple tiré d'une science dite exacte, la chimie, illustrera mon propos. Deux Prix IgNobel - une exception, un véritable exploit devrait-on dire - ont été décernés à Jacques Benveniste, directeur de recherche à l'Institut National de la Santé et de la Recherche médicale (INSERM-Unité 200) à l'époque. Son premier prix lui a été décerné en 1991 « pour ses découvertes montrant que l'eau H₂O est un liquide intelligent, et pour avoir prouvé qu'elle est dotée d'une forme de mémoire lui permettant de se souvenir d'événements longtemps après que leur trace a disparu »; son second prix lui a été décerné en 1998 pour sa découverte homéopathique montrant que l'eau est non seulement dotée d'une forme de mémoire mais qu'elle peut transmettre des informations par téléphone ou par internet.

Nous avons relaté ailleurs (Larivée, Sénéchal et Brazier, 2014) la saga de Benveniste appelée alors « l'affaire de la mémoire de l'eau ». Rappelons en l'essentiel. Benveniste a fait sienne la loi homéopathique de l'infinitésimalité c'est-à-dire le principe de dilution qui veut que plus la dose est diluée, plus le remède sera efficace. La procédure consiste à diluer un produit souche d'origine animale, minérale ou végétale jusqu'à une très grande dilution au point où le liquide perd toutes ses molécules actives. Comment dès lors tenir pour thérapeutique un tel produit? La réponse se trouve dans un troisième principe lié bien sûr à la dilution : la dynamisation, appelée également succussion, qui consiste à secouer vigoureusement chaque nouvelle dilution (Bourbonnais 1996). Comme l'efficacité du médicament homéopathique est prétendue proportionnelle à l'ampleur de la dilution, ne serait-il pas plus simple dès lors, lorsque la maladie nous frappe, de boire de l'eau puisqu'elle se souvient? Benveniste a, de toute évidence, pris cette proposition au sérieux en cherchant à démontrer l'existence de « la mémoire de l'eau ». On aura compris que si Benveniste avait eu raison, les connaissances sur la structure de la matière auraient pu être remises en cause (Ragouet, 2016).

L'humour ne semble pas faire partie des forces de Benveniste puisque, à l'occasion de son deuxième IgNobel, il s'est dit « heureux de recevoir un deuxième IgNobel, car cela montre que ceux qui attribuent ce prix ne comprennent rien. On ne donne pas un Prix Nobel sans d'abord tenter de comprendre ce que le récipiendaire fait, mais les gens qui attribuent l'IgNobel ne se donnent même pas la peine de se renseigner sur les travaux » (Nadis, 1998, p.535).

Quoi qu'il en soit, il est clair que, contrairement à la règle de la reproductibilité inhérente au fonctionnement de la science, les recherches primées ne pourraient jamais être reproduites, ce qui ne pose guère de problèmes puisque, dans la majorité des cas, personne ne cherche à les reproduire. Par ailleurs, Gingras et Vécrin (2002) rappellent qu'au-delà du fait que les organisateurs visent à faire aimer la science « en montrant que les scientifiques ont le sens de l'humour et qu'ils savent rire d'eux-mêmes, ils sont en fait conscients que la frontière séparant la parodie proscience de la dénonciation de la futilité de certaines recherches scientifiques peut parfois être bien mince » (p.68). A cet égard, le principal conseiller scientifique du Royaume-Uni, le biologiste Robert May, a dénoncé un possible côté pervers des Prix IgNobel dont certains récipiendaires pourraient être ridiculisés par la presse à sensation (Skolnick, 1998). De toute évidence, la communauté

scientifique ne partage pas ses craintes : son manque d'humour semble être une exception puisqu'en 2006, plus de 7000 candidatures ont été déposées. Enfin, je ne puis passer sous silence le fait que plusieurs revues scientifiques n'hésitent pas à faire état des Prix IgNobel dont *Annals of Emergency Medicine* (Berger, 2017), *British Medical Journal* (BMJ) (Ferriman, 2000; Lenzer, 2011; McCarthy, 2013; Tanne, 2014), *JAMA* (Skolnick, 1998), *Lancet* (Hopkins, 2001), *MMW Fortschritte der Medizin* (Ernst, 2004), *National Medical Journal of India* (Liao, 2013), *Nature* (Nadis, 1998, 2000, 2006, 2008), *New Scientist* (Corner, 2015), *Science* (Kopaska-Merkel, 1992).

Les Prix Darwin ou la *Male Idiot Theory*

Le phénomène de l'évolution des espèces théorisé par Darwin renvoie à un processus de sélection naturelle qui permet à des individus de survivre, parce que mieux adaptés à leur environnement immédiat. Ce succès adaptatif se traduit alors par une capacité accrue de se reproduire et ainsi de transmettre leurs gènes en plus grand nombre à la génération suivante. Cette théorie peut également être appliquée aux manifestations de l'intelligence chez les humains définie entre autres éléments par la capacité à s'adapter à son environnement (Larivée, 2016). Force est tout de même de constater que la stupidité est toujours une caractéristique inhérente de la pensée humaine. Van Boxsel (2007) est même d'avis que « la fin de la stupidité signifierait la fin de l'homme en tant qu'être de raison. C'est pourquoi la stupidité, ce chaînon manquant de l'évolution, mérite le Darwin Award d'honneur » (p.199).

Dès 1985, un forum de discussion sur Internet a débouché sur la remise du premier Prix Darwin, une reconnaissance humoristique attribuée à des individus trépassés ou qui se sont stérilisés eux-mêmes à la suite d'un comportement particulièrement stupides de leur part, retirant ainsi leurs gènes débiles du processus de reproduction (Van Boxsel, 2007). Ils sont alors remerciés – le plus souvent à titre posthume – pour leur contribution à l'amélioration du patrimoine génétique de l'humanité (Léger, 2008). En 1993, le Prix Darwin a été conçu par Wendy Northcutt, alors étudiante en neurobiologie (Darwin Awards, 2017). Depuis 2000, elle a publié plusieurs livres sur le sujet que je n'ai évidemment pas lus.

Contrairement à l'IgNobel, aucune récompense monétaire ou matérielle n'est associée au prix. Les Prix Darwin remis par courriel ou sur le Web constituent en fait un concentré de l'imagination humaine au service de la bêtise. Mais, ne reçoit pas un tel prix qui veut! En fait, la capacité d'agir contre son propre intérêt au risque de mourir s'avère un talent typiquement humain (Lemay, 2010) et, comme on le verra, particulièrement masculin. Pour être honoré d'un tel prix, Northcutt a fixé cinq exigences (Darwin Awards, 2017) :

- 1) *Incapacité à se reproduire*. Le candidat doit être mort ou devenu stérile.
- 2) *Excellence*. Le candidat doit avoir un jugement étonnamment stupide – voir quelques exemples dans l'encadré 1.

- 3) *Auto-sélection*. Le candidat doit avoir causé sa propre disparition sans intention délibérée. Causer simplement la mort d'un tiers est un critère insuffisant.
- 4) *Maturité*. Le candidat doit être capable de jugement. Deux critères ont été sélectionnés : avoir l'âge légal pour conduire une voiture et ne pas être atteint de déficience mentale.
- 5) *Véracité*. L'événement primé doit être vérifié (i.e. documenté par des sources fiables).

La figure 1 présente le nombre de Prix Darwin (n=467) décernés entre 1984 et 2017.

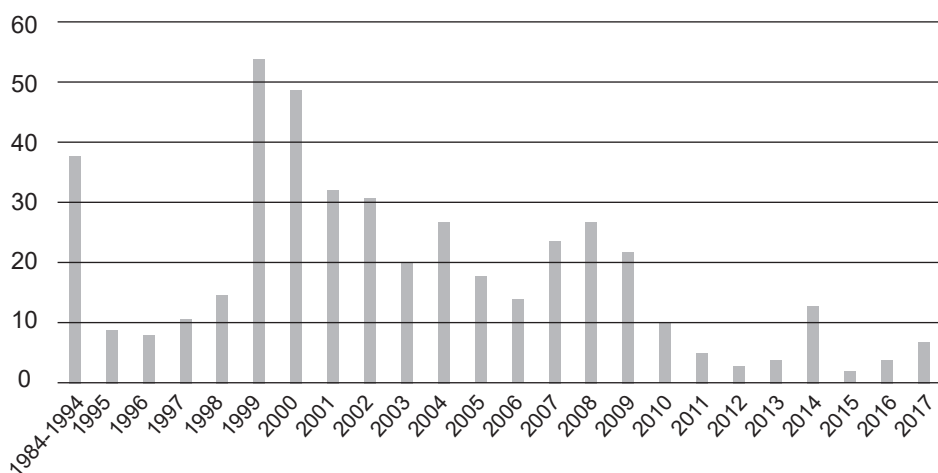


Figure 1. Nombre de Prix Darwin (n=467) décernés entre 1984 et 2017.

L'encadré 1 présente 13 exemples de Prix Darwin décernés au fil des ans. Il n'a pas été facile de sélectionner des exemples qui illustrent à souhait l'imagination humaine au service de la bêtise et dont la mort a rehaussé le patrimoine génétique mondial. Bien sûr, j'aurais pu tout simplement présenter la liste des « 15 meilleurs Darwin Awards » annoncés dans le site internet <http://www.darwinawards.fr/top15> mais je me suis limité à sept, évitant ainsi de priver le lecteur d'avoir accès à d'autres Prix Darwin bien mérités et non mentionnés dans cette liste. J'ai également ajouté un prix présenté par Léger (2000, p. B4), quatre autres, extraits de l'ouvrage de Van Boxsel (2007, p.188) et un dernier, extrait du journal *Le Monde* (15 décembre 2014).

Encadré 1. Exemples de Prix Darwin

- Un notaire de 39 ans, Garry Hoy, est tombé du 24^e étage de l'immeuble Bank Tower à Toronto en voulant démontrer la solidité des vitres à des étudiants. Son coup d'épaule sortit la vitre de son cadre et il s'écrasa 24 étages plus bas.
- Paul Stiller et sa femme sont morts à Andover Township par un bâton de dynamite qui a explosé dans leur voiture : s'ennuyant à bord de leur véhicule à deux heures du matin, ils ont voulu allumer un bâton de dynamite et le jeter par la fenêtre pour voir ce que ça faisait, mais apparemment ils n'ont pas remarqué que les vitres étaient fermées quand ils ont lancé le bâton.
- À Détroit, un homme de 41 ans est mort noyé dans 50cm d'eau après avoir passé sa tête dans une bouche d'égout et s'être bloqué... en cherchant ses clés de voitures.
- Un agent de change de San Francisco, qui d'après sa femme faisait le vide total dans sa tête quand il courait, s'est tué pendant son jogging en tombant dans un ravin de 60 mètres.
- Un homme a ouvert une lettre piégée qu'il avait envoyée et qui lui avait été retournée par la poste parce qu'il manquait le timbre.
- En Alaska, un homme a lancé un bâton de dynamite sur un lac gelé, pour on ne sait quelles raisons. Sauf que, accompagné de son chien de chasse très bien dressé, celui-ci le lui a rapporté.
- Selon le rapport de police de Dahlonga, en Georgie, le cadet de police Nick Berena, 20 ans, est mort poignardé par son ami cadet de police Jeffrey Hofman, 23 ans, qui voulait lui démontrer que la veste en kevlar que Berena portait pouvait résister aux coups de couteaux.
- Le dirigeant d'une secte chrétienne de Los Angeles essayait quotidiennement de marcher sur l'eau comme Jésus. Le 24 novembre 1999, l'homme mourut de façon inattendue alors qu'il s'exerçait dans sa baignoire, il glissa sur un morceau de savon.
- Abraham Mosley, 46 ans, un patient atteint d'un cancer de la gorge, qui voulant allumer un cigare dans un hôpital de Floride, a mis le feu au bandage autour de sa gorge et à son pyjama. Comme ses cordes vocales avaient été éliminées, il ne put appeler au secours et mourut brûlé vif dans son lit.
- Trois terroristes palestiniens en route pour Israël avec leurs explosifs avaient déjà réglé leurs montres sur l'heure d'hiver, qui entre en vigueur en Israël plus tôt qu'ailleurs à cause de la prière du matin. Mais leurs

bombes étaient encore réglées sur l'heure d'été, vu que les Palestiniens dans les territoires occupés refusent de vivre à l'heure sioniste comme ils l'appellent. La conséquence en fut que les bombes explosèrent trop tôt et que les terroristes se firent sauter eux-mêmes.

- Trois Brésiliens qui volaient en avion à basse altitude décidèrent de « montrer leur cul » aux occupants d'un autre avion et s'écrasèrent. Ils furent tous retrouvés morts, à califourchon sur leurs sièges, le pantalon aux chevilles.
- Dans une tentative désespérée pour soigner la constipation de son éléphant Stefan, Friedrich Riesfeldt, un gardien de zoo de 46 ans de Paderborn, lui a donné 22 doses de laxatif, un baril de mûres, de figues et de prunes. S'apprêtant à lui faire un lavement à l'huile d'olive, il est mort par suffocation sous 200 livres d'excréments parce que l'animal s'est soulagé.
- Un habitant de Louisburg en Caroline du Nord saute d'un avion pour filmer des parachutistes...en oubliant de porter lui-même un parachute.

Le *British Medical Journal* (BMJ) ne se contente pas de faire écho aux gagnants des IgNobel, il publie également à chaque mois de décembre des articles facétieux qui ont toutes les caractéristiques d'une publication sérieuse, « mais sur le fond, elles s'autorisent un petit pas de côté » (*Le Monde*, 2014). Même si le Prix Darwin est ouvert à tous sans distinction de race, de sexe, de culture et de niveau socio-économique, Lendrem, Lendrem, Gray et Dudley (2014) ont publié dans le BMJ une étude mettant en évidence une nette différence entre les hommes et les femmes décédés de manière stupide. Sur les 382 nominations pour le Prix Darwin entre 1995 et 2017, 14 sont partagés à la fois par un homme et une femme. Des 318 autres gagnants, 282 (88,73 %) sont des hommes, une différence statistiquement significative ($\chi^2 = 190,30$; $p < 0,0001$) confirmant du coup la *Male Idiot Theory*. Plusieurs études ont en effet montré que les hommes, particulièrement les jeunes adultes adoptent des comportements à risque plus fréquemment que les femmes (Galdas, Cheater et Marshall, 2005; Harris, Jenkins et Gaser, 2006). Ce constat s'apparente au phénomène de l'« attitude Jackass (traduire : crétin, débile) » adopté par des adolescents ou des jeunes adultes mâles : ils s'adonnent, plus volontiers que les filles, à des activités dangereuses qui repoussent les limites de la connerie. Ces comportements stupides se traduisent non seulement par un plus haut taux d'admissions aux urgences mais également de mortalité. L'alcool est également une variable importante de la prise de risque. Sous son emprise, les hommes se sentiraient particulièrement invincibles. Voilà ici une différence entre les hommes et les femmes.

Références

- Abrahams, M. (2005). *Les Prix IgNobel. La science qui fait rire...et réfléchir*. Paris, France : Danger Public.
- Berger, E. (2017) The flexibility of truth in the information age. *Annals of Emergency medicine*, 69 (2), 17A-19A.
- Bourbonnais, G. (1996). Les dilutions homéopathiques. *Le Québec sceptique*, 38, 28-29.
- Corner, B. (31 octobre 2015). An IgNobel with a practical point. *New Scientist*, p.53.
- Darwin Awards. (2017). Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Repéré le 25 octobre 2017 à https://en.wikipedia.org/wiki/Darwin_Awards.
- Ernst, E. (2004). Scientists can laugh, too. This year's unreliable Nobel Prizes. *MMW Fortschritte der Medizin*, 146(43), 28.
- Ferriman, A. (2000). BMJ wins an Ig Nobel prize. *BMJ*, 321(7266), 914.
- Galdas, P.M., Cheater, F. et Marshall, P. (2005). Men and health help-seeking behaviour: Literature review. *Journal of Advanced Nursing*, 49(6), 616-23.
- Gervais, T. (2006a). Les scientifiques « lâchent leur fou ». *La Presse*, p.PLUS10.
- Gervais, T. (2006b). Le chiffre 7. *La Presse*, p.PLUS10.
- Gingras, Y. et Vécrin, L. (2002). Les Prix IgNobel. Le double tranchant de l'humour scientifique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 141-142 (1-2), 66-71.
- Harris, C.R., Jenkins, M. et Gaser, D. (2006) Gender differences in risk assessment: Why do women take fewer risks than men? *Judgment and Decision Making*, 1(1), 48-63
- Hopkins, K.D. (2001). Reminders unscrambled from IgNobel awards. *Lancet*, 358(9289), 1202.
- Kopaska-Merkel, D.C. (1992). IgNobel prize: The pogo connection. *Science*, 255(5052), 1626.
- Larivée, S. (2016). Lorsque Piaget, Siegler et Flynn rencontrent Darwin. *Revue québécoise de psychologie*, 37(2), 235-261.
- Larivée, S., Sénéchal, C. et Brazier, J-L. (2014). Le nombre d'Avogadro en prend pour son rhume. L'homéopathie en question. *Revue de psychoéducation*, 43(2), 349-386.
- Le Monde (15 décembre 2014). Les hommes sont plus idiots que les femmes : c'est la science qui le dit. *Le Monde.fr*
- Léger, M.-F. (20 octobre 2000). Hommage à la stupidité, *La Presse*, p.B4.
- Lemay, D. (21 octobre 2007). De la nécessaire stupidité. *La Presse*, p. PLUS9
- Lendrem, A.D., Lendrem, D.W., Gray, A. et Dudley, D. I. (2014). The Darwin Awards: Sex differences in idiotic behavior. *British Medical Journal*, 349, g7094.
- Lenzer, J. (2011). IgNobel awards celebrate studies of motion sickness, bladder control, and a mayor with an armoured tank. *BMJ*, 343, d6353.
- Liao, P. (2013). Mozart may prevent heart transplant rejection: Discovery wins Harvard University's IgNobel 2013 prize in medicine. *National Medical Journal of India*, 26(6), 381.
- Louapre, D. (2014). La Cérémonie IgNobel 2014. <https://scienctonnante.wordpress.com/2014/09/22/la-ceremonie-ignobel-2014>. Consulté le 11 Octobre 2017.
- McCarthy, M. (2013). Mice, cows, dung beetles, shrews, and drunken humans triumph in 2013 IgNobel prize. *BMJ*, 347, f5622.
- Nadis, S. (1998). French scientist shrugs off winning his second IgNobel prize. *Nature*, 395(6702), 535.
- Nadis, S. (2000). IgNobel glory for levitating frogs and collapsing toilets. *Nature*, 407(6805), 665.

- Nadis, S. (2006). Hard-hitting endeavour captures IgNobel. *Nature*, 443(7112), 616-617.
- Nadis, S. (2008) Slime and fleas feature in IgNobel awards. *Nature*, 455(7214), 714-715.
- Pennycook, G., Cheyne, J.A., Barr, N., Koehler, D.J. et Fugelsang, J.A. (2015). On the reception and detection of pseudo-profound bullshit. *Judgment and Decision Making*, 10 (6), 549-563.
- Ragouet, P. (2016). *L'eau a-t-elle une mémoire? Sociologie d'une controverse scientifique*. Paris, France : Raison d'agir.
- Skolnick, A.A. (1998). Is it IgNobler for science to suffer the slings and arrows of outrageous foolery? *JAMA*, 279(13), 979-981.
- Tanne, J.H. (2014). Seeing Jesus in a piece of toast and other scientific discoveries win IgNobel awards. *BMJ*, 349, g5764.
- Van Boxsel, M. (2007). *L'encyclopédie de la stupidité*. Paris, France : Payot.